



ÉCOUTEZ-LE

Carême 2021 avec sainte Thérèse d'Ávila

Chaque année au cours du deuxième dimanche de carême, la liturgie fait entendre le récit de la Transfiguration (dans l'évangile du lectionnaire en cours : selon saint Marc cette année). La méditation de ce mystère lumineux donne à notre marche pascale que scandent davantage les mystères douloureux, point d'appui et orientation. Les premières demeures du maître ouvrage de sainte Thérèse de Jésus mais aussi un petit détour par les sixièmes en offriront un précieux approfondissement.

Mc 9, 2-10 -

« Il fut transfiguré devant eux »

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Les trois disciples vivent une expérience spirituelle forte, empreinte de beauté et de surnaturel : le blanc incomparable à aucune blancheur terrestre, l'apparition d'Élie et de Moïse, la réaction heureuse de Pierre (« il est bon »), sa frayeur aussi qui est, dans la Bible, la réaction humaine à l'intervention divine. Mais le centre de ce récit est l'affirmation de l'identité du Fils et l'appel

à l'écouter : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Cela renvoie au récit du baptême de Jésus (Mc 1, 11). L'affirmation du Fils était alors adressée à Jésus seul alors qu'ici elle est confiée aux disciples afin qu'ils écoutent « Jésus seul ».

Après dix jours de carême, le dimanche de la Transfiguration se présente donc comme une halte qui anticipe la Résurrection, illuminant et orientant notre route pascale. « Heureux ! », le mot de saint Pierre, même si ce n'est pas nécessairement avec les raisons pour lesquelles il l'employait, convient bien pour qualifier notre expérience de carême. **Bonheur en effet de prendre davantage de temps pour contempler Jésus dans son dialogue avec Élie et Moïse**, c'est-à-dire dans la méditation de toute l'Écriture et de découvrir ainsi davantage son mystère de gloire. Bien sûr, il ne nous sera peut-être pas donné de vivre de manière aussi fulgurante et immédiate la grâce des apôtres, mais notre foi nous fait communier à quelque chose de cet ordre. Grandir dans la foi, c'est assurément grandir dans la perception de la divinité du Fils et conjointement de l'accomplissement des Écritures, confesser Jésus-Christ et réaliser la cohérence de sens qu'il donne. Bonheur aussi durant ce carême de se désencombrer pour vivre davantage l'essentiel, dans notre prière, dans nos relations humaines, dans notre vie intérieure, c'est-à-dire dans la perception de ce que nous sommes en vérité, à la fois la valeur unique que nous avons aux yeux du Seigneur et les failles que souvent nous fuyons et les entraves qui nous retiennent. Bonheur enfin de donner et de se donner. Mais ce bonheur n'est pas statique ni achevé, comme s'il fallait le conserver précieusement à l'abri d'une tente ou dans un suspens de nos activités - ce fut la méprise de Pierre -. Ne dressons pas de tente, car le danger menace toujours dans la vie spirituelle de s'arrêter aux grâces que nous avons reçues. Souvent nous nous attachons plus à l'effet de la grâce en nous que nous ne profitons de la grâce elle-même. C'est donc une entrave qui nous empêche d'avancer. Non, notre bonheur et le fruit authentique de la grâce consistent à poursuivre le chemin pascal pour entrer effectivement dans la gloire qui nous est promise. Le récit évangélique est donc celui d'une grâce de révélation lumineuse mais assortie de précautions pour bien comprendre et recevoir celle-ci. C'est un évangile exigeant ! « Pierre ne savait que dire » : le commen-



taire de Marc précise qu'il y a un décalage entre notre appréciation de la grâce et sa nature et ses fruits véritables. L'invitation du Père à écouter Jésus que, la vision ayant disparu, les disciples retrouvent « seul », souligne la primauté de l'écoute sur la vision. **La foi se vit souvent dans l'obscurité : accueillons la lumière si elle nous est donnée mais sachons nous contenter de ce qui nous est donné d'écouter.** L'évangile insiste : les disciples sont invités à taire ce qu'ils ont vu. Écouter Jésus se fait pour nous dans la méditation des Écritures : l'évangile mais aussi toutes les Écritures. La conversation d'Élie et Moïse avec Jésus offre une belle image de ce qu'est l'accomplissement des Écritures. Comme l'exprimait saint Augustin, « Le Nouveau [Testament] est caché dans l'Ancien et l'Ancien se dévoile dans le Nouveau ». Enfin, la Transfiguration ne se comprend qu'avec le mystère pascal. Les trois disciples Pierre, Jacques et Jean sont ceux que l'on retrouvera à Gethsémani, scène qui ouvre le récit de la Passion et de la Résurrection. Explicitement, Jésus conditionne la compréhension de ce que les disciples ont vécu à la Résurrection d'entre les morts. La Transfiguration en est comme une anticipation. En attendant, les disciples seront invités à descendre de la montagne, comme le raconte l'évangéliste à la suite de notre passage. Il s'agit en effet de suivre Jésus. Ce dimanche de la Transfiguration nous invite à aller jusqu'à Pâques en passant par la Croix, avec l'effroi qui peut l'accompagner, mais surtout la confiance que Dieu est avec nous.

2. Les premières demeures - La beauté de l'âme

Sainte Thérèse d'Ávila commence son *Livre des Demeures* par une description fondatrice de lumière et de beauté.

Nous pouvons considérer notre âme comme un château, fait d'un seul diamant ou d'un cristal parfaitement limpide, et dans lequel il y a beaucoup d'appartements, comme dans le ciel il y a bien des demeures. Et en effet, mes sœurs, si nous y réfléchissons bien, l'âme du juste n'est autre chose qu'un paradis, où le Seigneur, comme il nous l'assure lui-même, prend ses délices. Mais que penser, je vous le demande, de l'appartement où un Roi si puissant, si sage, si pur, si riche de tous biens, prend plaisir à résider ? Pour moi, **je ne vois rien à quoi l'on puisse**



comparer l'excellente beauté d'une âme et son immense capacité. Non, en vérité, quelque pénétration qu'aient nos esprits, ils sont aussi impuissants à s'en faire une idée juste qu'à représenter Dieu, car c'est à son image et à sa ressemblance, il l'affirme lui-même, que nous avons été créés. Si cela est vrai, comme l'on ne peut pas en douter, ne nous fatiguons pas à vouloir saisir la beauté de ce château. Sans doute, il est créé et, par-là même, il y a entre lui et Dieu toute la distance qui sépare le Créateur de la créature, mais il suffit que l'âme, comme sa Majesté nous l'assure, soit faite à son image pour que nous concevions quelque chose de son excellence et de sa beauté.
(I D 1,1)

Cette beauté est celle de « l'âme » c'est-à-dire de notre dignité humaine et de notre capacité à entrer en relation avec Dieu. Comme pour l'évangile de la Transfiguration, cette « vision » comporte des exigences. Elle est un appel à l'intériorité, à se connaître et à entrer en soi-même pour y chercher le Roi qui habite au profond de notre cœur. C'est toute l'aventure de la prière ! Thérèse nous invite à nous mettre en route en soulignant le caractère spacieux du château.

Ce château renferme de nombreuses demeures : les unes en haut, les autres en bas, d'autres sur les côtés. Enfin, **au centre au milieu de toutes les autres, se trouve la principale, où se passent entre Dieu et l'âme les choses les plus secrètes.** Il faut que vous reteniez bien cette comparaison : peut-être Dieu permettra-t-il qu'elle me serve à vous faire connaître quelque chose des grâces si diverses qu'il daigne accorder aux âmes. Je me bornerai à ce dont j'aurai l'intelligence : ces faveurs, en effet, sont en si grand nombre qu'il n'y a personne qui puisse les comprendre toutes, encore moins une misérable créature comme moi. Si le Seigneur vous les accorde, ce sera pour vous une grande consolation de savoir qu'il peut le faire. Quant à ceux qui ne les ont pas reçues, ils saisiront l'occasion de louer son infinie bonté. De même que la considération des beautés du ciel et des joies des bienheureux, loin de nous nuire, provoque notre allégresse et nous excite à mériter le bonheur dont jouissent les élus, ainsi notre âme tirera profit de savoir qu'un Dieu si grand peut, dans cet exil, se communiquer à des vers de terre aussi répugnants que nous. Elle en aimera davantage une si excessive Bonté, une Miséricorde qui n'a pas de limites. (I D 1,3)

Sur ce chemin de la prière, l'invitation du Père, dans l'évangile de la Transfiguration, à « écouter » le Fils Bien-Aimé est confirmée par l'expérience de la Madre. Dans ses sixièmes demeures, elle revient sur une conviction essentielle de la vie de prière : celle-ci doit être centrée sur le « bon Jésus ».

Il vous semblera aussi que des âmes qui goûtent des jouissances si élevées ne doivent plus méditer sur les mystères de la très sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'elles ne s'occupent que d'aimer. C'est un sujet que j'ai traité ailleurs longuement. Il est vrai que j'ai rencontré des contradictions. On a dit que je ne connaissais pas la question, que ce sont réellement des voies par lesquelles Notre Seigneur conduit les âmes, qu'une fois les débuts franchis, il vaut mieux ne s'occuper que de la divinité et bannir tout ce qui est corporel. Eh bien ! malgré tout, on ne me fera pas avouer que ce chemin soit bon (...) Certaines personnes se figureront aussi qu'elles ne peuvent songer à la Passion. Mais alors, elles pourront encore moins songer à la très Sainte Vierge et aux exemples des saints, dont le souvenir cependant est pour nous si salutaire et si encourageant. Vraiment je ne sais à quoi pensent ces personnes. Vivre séparé de tout ce qui est corporel et être sans cesse embrasé d'amour, c'est bon pour les esprits angéliques ; mais ce n'est pas notre affaire, à nous qui habitons un corps mortel. Nous avons besoin de penser à ceux qui, lorsqu'ils en étaient revêtus, ont accompli pour Dieu de si magnifiques exploits, d'entrer en relation avec eux, de vivre en leur compagnie. A plus forte raison, comment nous éloignerions-nous volontairement de ce qui fait tout notre trésor et tout notre remède, la très sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Au reste, je ne peux croire que ces personnes en soient là, et sans doute elles ne se comprennent pas elles-mêmes. Mais, de cette façon, elles se nuisent et nuisent aux autres (...) Manquant du vrai guide qui est le bon Jésus, elles n'en trouveront pas le chemin ; ce sera déjà beaucoup si elles restent en assurance dans les autres. Lui-même a dit qu'il « est le chemin ». Il a dit aussi qu'il est la lumière, que « nul ne peut aller au Père que par lui », et encore que « celui qui le voit, voit son Père ». (VI D 7,5-6)

3. Une expérience donnée pour notre carême - Où en sommes-nous ?

« Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé ; fais-nous trouver dans ta Parole les vivres dont notre foi a besoin : et nous aurons le regard assez pur pour discerner ta gloire ». L'oraison liturgique de ce dimanche donne le sens de la deuxième étape de notre carême. Grâce de lumière et de beauté, elle est un encouragement dans notre marche qu'elle oriente vers Pâques. La primauté de l'écoute de Jésus est affirmée. Au fond, les deux premiers dimanches de carême nous munissent de deux ailes pour avancer tout au long de ce carême. On pourrait les qualifier de « mystique » et « d'ascétique ». D'une part avec ce dimanche, nous est donnée une grâce fondatrice : c'est celle de notre baptême dont nous expérimentons parfois la lumière en y entrevoyant la promesse de bonheur. D'autre part, le récit des tentations et l'invitation à écouter « Jésus seul » soulignent des exigences pour garder et laisser grandir cette grâce. La Madre présente les mêmes choses mais selon un autre ordre. Elle commence par présenter l'expérience fondatrice de notre dignité baptismale (les premières demeures) avant de décrire les épreuves du combat spirituel dans les deuxièmes demeures.

Nous retrouverons en cette deuxième étape les trois domaines d'attention privilégiés du carême que fournissait le mercredi des Cendres. **Notre prière est invitée à écouter Jésus « seul » tout particulièrement en méditant les Écritures toutes les Écritures.** La première lecture de ce jour (le sacrifice d'Isaac ou plutôt d'Abraham) en est une belle occasion. Notre jeûne portera tout spécialement sur nos regards, nos désirs de vision ou notre volonté de nous arrêter en chemin en y dressant des tentes. Nous sommes invités au contraire à poursuivre notre marche. Et notre aumône ? La Madre dans ses premières demeures insiste sur l'importance, en cette étape, de l'amour du prochain qui vient toujours vérifier notre relation avec le Seigneur. L'autre est souvent là pour nous détromper. Et s'il nous étonne voire nous scandalise ou nous agace, c'est qu'il a souvent beaucoup à nous apprendre. L'écoute de Jésus seul peut passer par là. Comme pour les disciples Pierre, Jacques et Jean, l'aventure du carême n'est pas solitaire.

Fr. Guillaume Dehorter (couvent d'Avon)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 2

* Les citations paginées sont tirées des Œuvres complètes DDB, traduction de Marcelle Auclair

Lundi 1^{er} mars : La grâce de pardonner



« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. » Lc 16, 37

« Il me semble que je pardonnerais n'importe quoi pour que Vous, vous me pardonniez, ou pour accomplir votre volonté sans condition aucune. Mais si l'occasion s'en présentait, et si j'étais condamnée sans raison, je ne sais pas ce que je ferais. » *Chemin de perfection* (Escorial) 63, 2

Toi, Seigneur, tu pardonnes toujours ... et moi ? Qui attend mon pardon aujourd'hui ?

Mardi 2 mars : La charité entre frères et sœurs



« Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'opresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. » Is 1, 17

« La perfection ne consiste pas dans des plaisirs intérieurs, elle appartient à celui qui aime le plus ; à lui, la récompense, comme à celui qui agit avec justice et vérité. » *3^e Demeure* 2, 10 p. 902

Toi, l'espérance des hommes, sois de toutes mes rencontres quotidiennes.

Mercredi 3 mars : Je suis la servante du Seigneur



« Vierge en oraison » Il Sassoferrato

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » Mt 20, 28

« L'âme s'estimera heureuse d'être la servante des servantes du Seigneur. » *Chemin* (Escorial) 27, 1

Suis-je prêt à prendre le tablier de service ?

Jeudi 4 mars : Prendre du temps avec lui



« Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. » Jr 17, 7

« Je me plaisais de plus en plus à passer mon temps près de Lui, je détournais mon regard des occasions, et dès que je m'en écartais, je recommençais bientôt à aimer Sa Majesté. » *Vie* 9, 9 p. 63

Jésus, j'ai confiance en Toi ! Garde-moi dans ta main.

Vendredi 5 mars : Merci Seigneur !



« Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! » Mt 21, 42

« Le Seigneur est sorti glorieux du champ de bataille où il a gagné un immense royaume qu'il veut tout entier vous offrir, en même temps qu'il se donne lui-même à vous. Est-ce donc beaucoup que vous élevez parfois les yeux vers celui qui vous fait un tel don ? » *Chemin* (Esco-rial) 42, 4

Jésus nous a acquis le Salut. Est-ce que je sais lui exprimer ma reconnaissance et mon amour ?

Samedi 6 mars : Sa présence dans mon cœur



« Sainte Thérèse d'Ávila intercédant pour les âmes du purgatoire » Rubens

« De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! » Mi 7, 19

« Soyez béni à jamais, puisque même lorsque je vous quittais, vous ne me quittiez pas complètement, Vous et pour me relever, toujours vous me tendiez la main ; souvent Seigneur, je la repoussais et je refusais de comprendre que vous m'appeliez de nouveau. » *Vie* 6, 9 p. 42

Seigneur, dans mon cœur, je voudrais que tu sois le plus grand.